

Alan DIXON, *Max Jacob, The Seaweed's Secret*

Peterborough, Royaume Uni : Spectacular Diseases, 2010, traduction d'Alan Dixon, 39 p.

Alan Dixon propose une sélection de trente poèmes de Max Jacob traduits en anglais issue des *Poèmes de Morven le Gaélique* (douze poèmes), le *Laboratoire central* (dix poèmes). Les huit autres poèmes proviennent de *Rivage*, *Les Pénitents en maillots roses*, et des *Derniers poèmes en vers et en prose*. Le titre, *The Seaweed's Secret* (« le secret des algues »), provient d'un vers de « Passé et présent »¹.

Ce recueil est la première traduction regroupée des vers de Jacob en anglais, contrairement aux nombreuses traductions des poèmes en prose, du *Cornet* notamment. Le résultat mérite des éloges modérés, car il contient autant de belles réussites que d'efforts plus inégaux. On pressent cette qualité un peu aléatoire dès la table des matières. Si on peut évidemment défendre l'option de l'anthologie, celle-ci est peu représentative de l'œuvre. Dixon choisit parfois des textes de second ordre (« En Chine » par exemple, seule pièce en prose du recueil), alors que les textes les plus reconnus et les plus aimés sont absents (on n'y trouve aucune ballade). On appréciera davantage ce livre en l'acceptant tel qu'il est, né de la rencontre singulière entre un lecteur-traducteur et une œuvre, sans fil conducteur et sans mot d'ordre.

La brève présentation biographique de Jacob comporte des inexactitudes. Selon Dixon, Apollinaire et Jacob se seraient, par exemple, « rarement rencontrés », alors que Jacob indique au contraire qu'ils se voyaient quotidiennement². Dixon souligne le côté « dandy » de Jacob aux dépens de son mysticisme, dans une vision éminemment subjective, partielle et partiale, de l'œuvre et de la vie du poète. La qualité des traductions rachète dans une certaine mesure cette introduction insuffisante.

Comme il arrive avec certaines traductions en poésie, celles qui sont le plus loin de la lettre du texte tendent à en capter davantage l'esprit. « Thirty-six Ports » (« Trente-six ports ») maintient les rythmes et les rimes aux dépens du sens, ce qui permet de conserver la fraîcheur du jeu ; la même remarque vaut pour « Acidulous Music », où Dixon parvient généralement à concilier la lettre et l'esprit, sauf dans l'extrapolation totale de l'avant-dernier vers : « Here ! This is his bit of spit » (« Voici son petit bout de salive ») pour « Hi ! Faut y l'dire ici³. » Dans « La Dame aveugle », Dixon relève le défi des rimes, des rythmes et du sens tout au long du texte, jusqu'à l'élégant distique final : « When he gets drunk he sees that she blindly follows/And laughs — she laughs and then she bellows. » La retraduction littérale vers le français : « Lorsqu'il s'enivre il s'assure qu'elle le suit aveuglément/Et rit — elle rit et puis elle beugle » est proche de l'original⁴. Mais la répétition « s'enivre et fait s'enivrer l'aveugle » est perdue dans la traduction ; le jeu sur l'expression idiomatique « to see that » (« s'assurer que », littéralement « voir que ») rachète cette perte par l'introduction d'un nouveau contraste entre cécité et lucidité (« he sees that... blindly follows »). « The Damp » traduit « La Pluie » sur la base de l'ingénieuse rime damp/gamp (« le mouillé/para-pluie », selon un mot britannique désuet).

De manière générale, Dixon préfère maintenir le son plutôt que conserver le sens, jouant sur des faux amis comme dans « Author's Confession : A Crabby Portrait » (« Confession de l'auteur, son portrait en crabe ») : « mains jointes » produit « joints » (articulations des os) ; « pointes » (d'esprit) mène à « points » (buts d'un discours, arguments)⁵. Cependant, les principes de traduction de Dixon varient d'une pièce à l'autre. « In China » et « Prophetic Dreams » ressemblent à des transcriptions littérales ; ce dernier texte ne maintient ni les rimes ni les rythmes des « Rêves prophétiques ».

Quelques erreurs de traduction sont à relever. Dans « Malvina », « In fact you couldn't have her by the hussar's method » est un contresens, signifiant « En fait tu n'aurais pu l'avoir par la méthode hussarde », alors que l'original affirme tout le contraire : « Or, on ne l'aurait eue *qu'*à la méthode hussarde⁶. » Dans « Les Rêves prophétiques », Jacob écrit « J'ai rêvé d'un vieux *que* démembre... », Dixon traduit « I dreamt of an old man who dismembers... » (« j'ai rêvé d'un vieux qui démembre⁷. ») La traduction d'« En famille » contient de nombreux vers discutables. Ce sont là les écarts les plus importants, d'autres défauts n'étant que des maladresses, telles que la rime malsonnante « angel/wrangle » qui tente de rendre celle de Jacob, « ange/échange » dans « Vantardises d'un marin breton ivre » dont le titre est par ailleurs écorché⁸.

En matière d'éloge et de blâme, on peine souvent à « placer sa voix », à éviter l'excès dans l'un ou l'autre sens. On éprouve cette difficulté face à un ensemble où de remarquables réussites voisinent des défauts notables. Dixon a su capter quelques-uns des reflets les plus drôles et les plus divertissants d'une œuvre dont il est un lecteur de longue date, et on lui en saura gré. On ne peut qu'espérer qu'une réédition augmentée, mieux présentée et plus soignée verra le jour à la suite de cet ensemble à la fois imparfait et prometteur.

Alexander DICKOW

¹ JACOB Max, *Le Laboratoire central* : Gallimard, 1960, p. 52.

² Voir HENRY Hélène, *Europe*, vol. 44 n° 451- 452, novembre-décembre 1966, p. 124-132.

³ JACOB Max, *Le Laboratoire central*, *op. cit.*, p. 127.

⁴ *Ibid.*, p. 163.

⁵ JACOB Max, *Derniers poèmes en vers et en prose* : Gallimard, 1982, p. 47.

⁶ JACOB Max, *Le Laboratoire central*, *op. cit.*, p. 161.

⁷ JACOB Max, *Derniers poèmes en vers et en prose*, *op. cit.*, p. 41.

⁸ *Ibid.*, p. 62.